

Camus, *Les Justes*, 1949.

Kaliyev devait lancer la bombe contre le grand-duc, mais apercevant auprès de lui deux enfants, il a renoncé à son acte. Il vient alors s'en expliquer auprès de ses camarades, dans une tirade où il essaye de se justifier en exprimant l'horreur ressentie face à l'idée de devoir tuer des enfants, et où il finit en demandant à ses camarades de juger cet acte de désobéissance.

Kaliyev : Regardez-moi, frères, regarde-moi Boria, je ne suis pas un lâche, je n'ai pas reculé. Je ne les attendais pas. Tout s'est passé trop vite. Ces deux petits visages sérieux et dans ma main, ce poids terrible. C'est sur eux qu'il fallait le lancer. Ainsi. Tout droit. Oh non ! Je n'ai pas pu.

Il tourne son regard de l'un à l'autre.

Autrefois, quand je conduisais la voiture, chez nous en Ukraine, j'allais comme le vent, je n'avais peur de rien. De rien au monde, sinon de renverser un enfant. J'imaginai le choc, cette tête frêle frappant la route, à la volée...

Il se tait.

Aidez-moi...

Silence.

Je voulais me tuer. Je suis revenu parce que je pensais que je vous devais des comptes, que vous étiez mes seuls juges, que vous me diriez si j'avais tort ou raison, que vous ne pouviez pas vous tromper. Mais vous ne dites rien.

Dora se rapproche de lui, à le toucher. Il les regarde, et, d'une voix morne :

Voilà ce que je vous propose. Si vous décidez qu'il faut tuer ces enfants, j'attendrai la sortie du théâtre et je lancerai seul la bombe sur la calèche. Je sais que je ne manquerai pas mon but. Décidez seulement, j'obéirai à l'Organisation.

Stepan : L'Organisation t'avait commandé de tuer le grand-duc.

Kaliyev : C'est vrai. Mais elle ne m'avait pas demandé d'assassiner des enfants.

Annekov : Yanek a raison. Ceci n'était pas prévu.

Stepan : Il devait obéir.

Annekov : Je suis le responsable. Il fallait que tout fût prévu et que personne ne pût hésiter sur ce qu'il y avait à faire. Il faut seulement décider si nous laissons échapper définitivement cette occasion ou si nous ordonnons à Yanek d'attendre la sortie du théâtre. Alexis ?

Voinov : Je ne sais pas. Je crois que j'aurais fait comme Yanek. Mais je ne suis pas sûr de moi. (*Plus bas*) Mes mains tremblent.

Annenkov : Dora ?

Dora, *avec violence* : J'aurais reculé, comme Yanek. Puis-je conseiller aux autres ce que moi-même je ne pourrais faire ?

Stepan : Est-ce que vous vous rendez compte de ce que signifie cette décision ? Deux mois de filatures, de terribles dangers courus et évités, deux mois perdus à jamais. Egor arrêté pour rien. Rikov pendu pour rien. Et il faudrait recommencer ? Encore de longues semaines de veilles et de ruses, de tension incessante, avant de retrouver l'occasion propice ? Êtes-vous fous ?

Annenkov : Dans deux jours, le grand-duc retournera au théâtre, tu le sais bien.

Stepan : Deux jours où nous risquons d'être pris, tu l'as dit toi-même.

Kaliyev : Je pars.

I- Un moment émouvant de la pièce : la tirade de Kaliayev.

1/ Le registre pathétique :

2/ Un passage qui approfondit la connaissance du personnage de K. et provoque la sympathie du spectateur.

II- La réflexion autour des limites de l'engagement et de l'acte révolutionnaire

Deux thèses s'opposent dans cet échange et créent une tension entre les personnages : voir le « *mais* » adversatif de Kaliayev répondant à Stepan (l. 32).

1/ La thèse de la soumission :

2/ La thèse de la désobéissance au nom de valeurs morales (= l'éthique ; principes régulateurs de l'action et la conduite morale)